

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°4 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Séance 3 : l'art du portrait, splendeurs et misères de la courtisane

Extrait, chapitre 2 (portrait de Marguerite)

Or, il était impossible de voir une plus charmante beauté que celle de Marguerite. Grande et mince jusqu'à l'exagération, elle possédait au suprême degré l'art de faire disparaître cet oubli de la nature par le simple arrangement des choses qu'elle revêtait. Son cachemire, dont la pointe touchait à terre, laissait échapper de chaque côté les larges volants d'une robe de soie, et l'épais manchon, qui cachait ses mains et qu'elle appuyait contre sa poitrine, était entouré de plis si habilement ménagés, que l'œil n'avait rien à redire, si exigeant qu'il fût, au contour des lignes. La tête, une merveille, était l'objet d'une coquetterie particulière. Elle était toute petite, et sa mère, comme dirait de Musset, semblait l'avoir faite ainsi pour la faire avec soin. Dans un ovale d'une grâce indescriptible, mettez des yeux noirs surmontés de sourcils d'un arc si pur qu'il semblait peint ; voilez ces yeux de grands cils qui, lorsqu'ils s'abaissaient, jetaient de l'ombre sur la teinte rose des joues ; tracez un nez fin, droit, spirituel, aux narines un peu ouvertes par une aspiration ardente vers la vie sensuelle ; dessinez une bouche régulière, dont les lèvres s'ouvraient gracieusement sur des dents blanches comme du lait ; colorez la peau de ce velouté qui couvre les pêches qu'aucune main n'a touchées, et vous aurez l'ensemble de cette charmante tête.

Les cheveux noirs comme du jais, onvés naturellement ou non, s'ouvraient sur le front en deux larges bandeaux, et se perdaient derrière la tête, en laissant voir un bout des oreilles, auxquelles brillaient deux diamants d'une valeur de quatre à cinq mille francs chacun. Comment sa vie ardente laissait-elle au visage de Marguerite l'expression virginale, enfantine même qui le caractérisait, c'est ce que nous sommes forcé de constater sans le comprendre.

Marguerite avait d'elle un merveilleux portrait fait par Vidal, le seul homme dont le crayon pouvait la reproduire. J'ai eu depuis sa mort ce portrait pendant quelques jours à ma disposition, et il était d'une si étonnante ressemblance qu'il m'a servi à donner les renseignements pour lesquels ma mémoire ne m'eût peut-être pas suffi.

Parmi les détails de ce chapitre quelques-uns ne me sont parvenus que plus tard, mais je les écris tout de suite pour n'avoir pas à y revenir, lorsque commencera l'histoire anecdotique de cette femme.

Marguerite assistait à toutes les premières représentations et passait toutes ses soirées au spectacle ou au bal.

Chaque fois que l'on jouait une pièce nouvelle, on était sûr de l'y voir, avec trois choses qui ne la quittaient jamais, et qui occupaient toujours le devant de sa loge de rez-de-chaussée : sa lorgnette, un sac de bonbons et un bouquet de camélias.

Pendant vingt-cinq jours du mois, les camélias étaient blancs, et pendant cinq ils étaient rouges ; on n'a jamais su la raison de cette variété de couleurs, que je signale sans pouvoir l'expliquer, et que les habitués des théâtres où elle allait le plus fréquemment et ses amis avaient remarquée comme moi.

On n'avait jamais vu à Marguerite d'autres fleurs que des camélias. Aussi chez Mme Barjon, sa fleuriste, avait-on fini par la surnommer la Dame aux Camélias, et ce surnom lui était resté.

Écrire sa réception du texte

- Dessinez le portrait de Marguerite d'après le texte ou recherchez une image (tableau, photographie) qui pourrait représenter Marguerite pour vous.
- Ce portrait correspond-il à l'image de la courtisane, telle que vous vous l'imaginiez ? Justifiez.

Confronter sa lecture à celles des pairs

Comparaison des images mentales des lecteurs, et de leurs représentations de la courtisane, évaluation de leur conformité avec le texte (correspondances/écarts).

Savoirs mobilisés

Pour montrer comment le narrateur invite le lecteur à se faire une image de Marguerite, l'analyse peut porter sur l'emploi des verbes et des modes (« mettez », « tracez », « colorez »...), la composition du portrait (schéma thèmes / sous-thèmes avec expansions du nom), les indices de la subjectivité du narrateur (modalisateurs et en particulier les procédés mélioratifs), la dualité du portrait (la contradiction entre la sensualité et l'innocence de Marguerite). On peut provisoirement conclure sur l'idée que le portrait cherche à s'écarter des clichés de la courtisane. Si l'on se réfère à la physiognomonie (science qui se proposait de connaître les hommes d'après leur physionomie), le portrait physique de Marguerite devrait trahir sa nature morale. Or, il y a ici un paradoxe avec son « activité professionnelle ».

Retrouvez éducol sur



Des portraits de Marie Duplessis

Le professeur montre à ses élèves différents portraits de la célèbre courtisane dont s'est inspiré Dumas pour créer le personnage de Marguerite. Par exemple :

- Marie Duplessis, peinte par Édouard Viénot², 1845 ;
- Marie Duplessis, peinte par Jean-Charles Olivier³, vers 1840 ;
- Marie Duplessis dans sa loge au théâtre⁴, par Camille Roqueplan, 1845.

Contextualiser pour interroger le processus de création du personnage romanesque

Choisissez l'œuvre qui se rapproche le plus du texte selon vous (justifiez en établissant les correspondances).

Chaque image peut être mise en relation avec le texte. La question de la création littéraire d'un personnage et de son rapport à la réalité peut être posée : Marguerite Gautier, personnage ou personne ? Pour nourrir la réflexion, le professeur peut apporter quelques connaissances sur la vie de Marie Duplessis et ses relations avec Alexandre Dumas fils pour montrer comment ce dernier a puisé dans la réalité et son vécu pour créer un personnage romanesque⁵. La notion d'effet-personnage peut alors être évoquée, à partir de l'illusion de vie que la création romanesque s'attache à produire : l'effet-personne dont on peut récapituler les procédés.

Extrait, chapitre 6 (le cadavre exhumé de Marguerite)

Quand la bière fut tout à fait découverte, le commissaire dit aux fossoyeurs :

“ Ouvrez. ” Ces hommes obéirent, comme si c'eût été la chose du monde la plus simple.

La bière était en chêne, et ils se mirent à dévisser la paroi supérieure qui faisait couvercle.

L'humidité de la terre avait rouillé les vis et ce ne fut pas sans efforts que la bière s'ouvrit.

Une odeur infecte s'en exhala, malgré les plantes aromatiques dont elle était semée.

“ O mon Dieu ! mon Dieu ! ” murmura Armand, et il pâlit encore.

Les fossoyeurs eux-mêmes se reculèrent.

Un grand linceul blanc couvrait le cadavre dont il dessinait quelques sinuosités. Ce linceul était presque complètement mangé à l'un des bouts, et laissait passer un pied de la morte.

J'étais bien près de me trouver mal, et à l'heure où j'écris ces lignes, le souvenir de cette scène m'apparaît encore dans son imposante réalité.

“ Hâtons-nous ”, dit le commissaire.

Alors un des deux hommes étendit la main, se mit à découdre le linceul, et, le prenant par le bout, découvrit brusquement le visage de Marguerite.

C'était terrible à voir, c'est horrible à raconter.

Les yeux ne faisaient plus que deux trous, les lèvres avaient disparu, et les dents blanches étaient serrées les unes contre les autres. Les longs cheveux noirs et secs étaient collés sur les tempes et voilaient un peu les cavités vertes des joues, et cependant je reconnaissais dans ce visage le visage blanc, rose et joyeux que j'avais vu si souvent.

2. Portrait accessible sur le site du Théâtre des Champs-Élysées : <https://blog.theatrechampselysees.fr/la-vraie-histoire-marie-duplessis/>

3. Portrait accessible sur le site du Théâtre des Champs-Élysées : <https://blog.theatrechampselysees.fr/la-vraie-histoire-marie-duplessis/>

4. Portrait accessible sur le site L'histoire par l'image : <https://histoire-image.org/fr/etudes/dame-camelias>

5. Se reporter au document figurant en annexe, à la fin de la ressource.

Armand, sans pouvoir détourner son regard de cette figure, avait porté son mouchoir à sa bouche et le mordait.

Pour moi, il me sembla qu'un cercle de fer m'étreignait la tête, un voile couvrit mes yeux, des bourdonnements m'emplirent les oreilles, et tout ce que je pus faire fut d'ouvrir un flacon que j'avais apporté à tout hasard et de respirer fortement les sels qu'il renfermait. Au milieu de cet éblouissement, j'entendis le commissaire dire à M. Duval :

“ Reconnaissez-vous ?

— Oui, répondit sourdement le jeune homme.

— Alors fermez et emportez ”, dit le commissaire.

Les fossoyeurs rejetèrent le linceul sur le visage de la morte, fermèrent la bière, la prirent chacun par un bout et se dirigèrent vers l'endroit qui leur avait été désigné.

Armand ne bougeait pas. Ses yeux étaient rivés à cette fosse vide ; il était pâle comme le cadavre que nous venions de voir... On l'eût dit pétrifié.

Confronter le portrait à un autre extrait pour interpréter le personnage dans un sens symbolique

Il s'agit de réfléchir à la stratégie narrative mise en place par l'auteur : pourquoi fait-il le choix de cette exhumation au début du roman ? Quel effet cherche-t-il à obtenir sur le lecteur avec ce cadavre en décomposition qui fait un terrible contraste avec le portrait de Marguerite de son vivant ? L'interprétation peut alors tendre vers un sens plus symbolique du personnage, et le lecteur comprend que ce spectacle de la mort programme toute la suite tragique du récit.

Commentaire

Si le personnage n'est pas une personne, l'auteur a cependant soin de l'en doter de toutes les caractéristiques ordinaires (illusion référentielle). En acceptant de le percevoir comme un être réel, le lecteur construit alors ce personnage à partir de ses propres références culturelles et affectives.

À travers l'exhumation du cadavre de Marguerite, le spectacle de la mort programme toute la suite du récit (qui sera celui de la ruine et de la déchéance d'une femme). Le lecteur sait d'entrée de jeu que l'héroïne va mourir, c'est le châtement et le destin de la courtisane, qui, réduite à l'état de charogne (de dépouille dépouillée avec la vente de ses biens) perd son caractère exceptionnel (sa beauté), et n'est plus rien que souvenirs.

Document complémentaire

Comment Dumas a puisé dans la réalité les matériaux de la fiction, comment il a fait de Marie Duplessis un personnage romanesque.

En 1867, dix-neuf ans après la première édition de *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas écrit :

La personne qui m'a servi de modèle pour l'héroïne de *la Dame aux camélias* se nommait Alphonsine Plessis, dont elle avait composé le nom plus euphonique et plus relevé de Marie Duplessis. Elle était grande, très mince, noire de cheveux, rose et blanche de visage. Elle avait la tête petite, de longs yeux d'émail comme une japonaise, mais vifs et fins, les lèvres du rouge des cerises, les plus belles dents du monde ; on eût dit une figurine de Saxe. En 1844, lorsque je la vis pour la première fois, elle s'épanouissait dans toute son opulence et sa beauté. Elle mourut en 1847, d'une maladie de poitrine, à l'âge de vingt-trois ans.

Elle fut une des dernières et des seules courtisanes qui eurent du cœur. C'est sans doute pour ce motif qu'elle est morte si jeune. Elle ne manquait ni d'esprit ni de désintéressement. Elle a fini pauvre dans un appartement somptueux, saisi par ses créanciers. Elle possédait une distinction native, s'habillait avec goût, marchait avec grâce, presque avec noblesse. On la prenait quelquefois pour une femme du monde.

Aujourd'hui, on s'y tromperait continuellement. Elle avait été fille de ferme. Théophile Gautier lui consacra quelques lignes d'oraison funèbre, à travers lesquelles on voyait s'évaporer dans le bleu cette aimable petite âme qui devait, comme quelques autres, immortaliser le péché d'amour.

Cependant Marie Duplessis n'a pas eu toutes les aventures pathétiques que je prête à Marguerite Gautier, mais elle ne demandait qu'à les avoir. Si elle n'a rien sacrifié à Armand, c'est qu'Armand ne l'a pas voulu. Elle n'a pu jouer, à son grand regret que le premier et le deuxième acte de la pièce. Elle les recommençait toujours, comme Pénélope, sa toile : seulement c'est le jour que se défaisait ce qu'elle avait commencé la nuit. Elle n'a jamais, non plus, de son vivant été appelée « La Dame aux camélias ». Le surnom que j'ai donné à Marguerite est de pure invention. Cependant il est revenu à Marie Duplessis par ricochet, lorsque le roman a paru, un an après sa mort. Si au cimetière Montmartre, vous demandez à voir le tombeau de La Dame aux camélias, le gardien vous conduira à un petit monument carré qui porte sous ces mots : Alphonsine Plessis, une couronne de camélias blancs artificiels, scellée au marbre blanc. Cette tombe a maintenant sa légende. L'art est divin. Il crée ou ressuscite...

[...]

Préface d'Alexandre Dumas à la pièce, figurant au tome I du *Théâtre complet de Dumas fils* publié chez Calmann-Lévy en 1868.